

Les cours de formation à distance : un défi pédagogique

Présentation au Colloque de l'AQPC, 1999

par Marc Desbien

Responsable de projets

Centre collégial de formation à distance

Introduction

La formation à distance est une formule pédagogique peu connue malgré l'intérêt grandissant qu'elle suscite. Le présent atelier veut vous renseigner sur le processus de production d'un cours à distance et sur l'équipe de spécialistes qui y participe. Il s'agit moins ici de faire une description minutieuse de chacune de ces étapes que de souligner l'intérêt pédagogique qu'elles soulèvent. Entre autres, comment s'y prend-on pour concevoir un matériel didactique de formation à distance qui permettra de pallier l'absence physique d'une personne enseignante?

L'apprenant parvient-il à atteindre les objectifs d'apprentissage aussi efficacement qu'il le ferait dans un contexte plus conventionnel? Ultimement, n'y aurait-il pas lieu de dissiper certains mythes qui faussent notre perception de la formation à distance? C'est en nous inspirant du modèle adopté par le Centre collégial de formation à distance (CCFD) que nous aborderons ces questions, en étant conscients qu'un cadre moins restreint que celui d'un atelier d'information nous permettrait de traiter chacune d'elles de façon plus approfondie.

Le CCFD, qui existe depuis 1991, est un organisme rattaché administrativement au collège de Rosemont et mandaté par le ministère de l'Éducation. Son principal objectif est de développer et diffuser des cours de formation à distance de niveau collégial à l'échelle du territoire québécois. Trois services en assurent le fonctionnement : un service de recherche et de développement, un service à la clientèle et un service de la production.

La formule de l'apprentissage à distance est simple : l'élève inscrit à un cours reçoit chez lui son matériel didactique accompagné de documents d'évaluation (devoirs à faire); il dispose de six mois pour suivre le cours auquel il est inscrit. Chaque devoir qu'il rédige est acheminé à un tuteur ou une tutrice qui en fait la correction et rédige des commentaires à l'intention de l'élève dans le but de le faire progresser dans sa démarche d'apprentissage. À la toute fin du cours, l'élève s'inscrit à la séance d'examen final qui aura lieu dans une institution de niveau collégial de sa région.

Au CCFD, près d'une dizaine de responsables de projets, provenant des services de la recherche et du développement et surtout de la production, s'affairent à coordonner, et

ce, par étapes successives, le travail des différents intervenants (cf. Tableau 2) impliqués dans la conception de chacun de ces cours.

Qu'en est-il au juste? Le tableau 1 propose une bonne vue d'ensemble du processus de production d'un cours (de même, le tableau 2 un peu plus loin présente un portrait rapide des personnes-ressources intervenant à chaque niveau de la production). Nous insisterons ici sur les étapes déterminantes.

Le choix d'un cours, d'un auteur

Il faut d'abord, et cela constitue un exercice annuel, dresser une liste de cours qu'il serait souhaitable de développer. Choisir de développer un cours à distance suppose qu'on tienne compte d'abord des besoins et des intérêts de la clientèle : veut-on offrir un cours qui répond à de nombreuses demandes ou encore qui permettrait aux élèves de compléter un DEC ou une AEC (Attestation d'études collégiales) dans leur programme d'études?

Aussi, même si le développement d'un cours suscite l'enthousiasme, en avons-nous mesuré le degré de faisabilité? Bien que l'expérience nous montre que peu de cours ont résisté jusqu'à maintenant à leur adaptation à la formation à distance (près de 200 cours sont répertoriés dans notre prospectus) et qu'en plus leur taux de faisabilité augmente sensiblement avec le recours aux nouvelles technologies (cédéroms, Internet, etc.), il est à tout de même à prévoir que certains types de cours tels que ceux de chimie, de physique (les fameux labos!) et d'éducation physique donneront un peu plus de fil à retordre lors de leur conception. Ces cours contribuent grandement à donner un sens à l'expression Défi pédagogique (tel que le suggère le titre de cet atelier) lorsqu'il est question de formation à distance.

Au choix du cours à développer succédera le choix d'un auteur, puisé dans la très grande majorité des cas dans le bassin des professeurs du collégial. Appel d'offres dans le réseau des collèges par le CCFD, soumission de l'auteur, analyse de cette soumission par le CCFD, engagement de l'auteur (si sa candidature est retenue), désignation d'un responsable du projet pour le CCFD et nous voilà prêts à discuter avec l'auteur du design du cours.

Le design du cours

L'écrit sera-t-il le support médiatique à privilégier? Si oui, l'auteur rédigera-t-il le cours en entier? Ou encore va-t-il concevoir un cahier d'apprentissage accompagnant un manuel déjà existant (produit par une maison d'édition) et dans lequel il se propose de faire naviguer efficacement l'apprenant? En supposant que l'écrit prédominera, y aura-t-il d'autres supports médiatiques complémentaires tels que audio ou vidéocassette, logiciels de simulation, cédéroms, sites Web, série télévisée (notre actuel cours d'espagnol Destinos en lien avec Télé-Québec), etc.?

L'autre possibilité consiste à bâtir le cours entièrement sur cédérom ou sur Internet. Les cours à saveur entièrement technologique constituent pour la formation à distance une voie de plus en plus attrayante, puisque potentiellement plus conviviale et plus interactive, et le CCFD, cela va sans dire, prévoit y recourir de plus en plus fréquemment. Il faut toutefois questionner la pertinence du choix de cette forme de médiatisation pour chaque cas particulier. Le recours exclusif aux nouvelles technologies permettra-t-il une plus grande efficacité des apprentissages dans un cours donné? Par exemple, nous savons que le simple fait de "déménager" l'intégralité de ses notes de cours sur un site Web est loin de constituer une valeur ajoutée au fait de les retrouver par écrit si l'on n'exploite que de façon minimaliste les outils de programmation et les capacités médiatiques d'Internet.

Par ailleurs, en admettant que nous prévoyons déployer une stratégie de développement mettant à profit toutes les possibilités des outils technologiques à notre disposition, nous ne pouvons « transcender » les besoins de notre clientèle à distance. Par exemple, si le cours à développer est obligatoire, donc possiblement diffusé à grande échelle, nous n'avons pas l'assurance qu'une portion souhaitable de la clientèle visée disposera de tout l'appareillage technique ou technologique que nécessite le fait de suivre ce cours. Pour l'heure, le CCFD en est surtout à privilégier une formule mixte, c'est-à-dire un matériel didactique où l'écrit, encore prédominant, s'adjoit d'autres supports médiatiques variés. Ceci dit, les cours entièrement conçus sur support cédérom ou sur Internet se multiplient rapidement.

On signe?

L'auteur et le responsable de projets ayant abouti à une entente sur le design du cours, la signature d'un contrat de services vient officialiser l'engagement et fait en même temps office d'échéancier de travail. Combien cela prend-il de temps pour développer un cours de formation à distance? Cela dépend, mais on peut compter en moyenne 18 mois à partir du moment de la signature du contrat jusqu'à la phase finale : la mise ne marché (cf. Tableau 1).

La scénarisation

Dans le régime actuel des études collégiales, chaque cours comporte en général plusieurs compétences à acquérir par l'élève. L'acquisition d'une compétence suppose l'atteinte d'une série d'objectifs. Dans le cadre de la formation à distance, l'auteur doit énoncer ses objectifs dès le départ, et prévoir quelles formes auront les outils d'évaluation qui permettront de mesurer l'atteinte de ces objectifs. L'auteur doit consigner dans un tableau de spécifications (jargon du CCFD) jusqu'aux moindres détails de sa planification. Peu d'auteurs sont à même au départ d'apprécier les avantages de ce qui peut paraître de l'hyperplanification. Toutefois, hormis le fait de reconnaître qu'un organisme de formation à distance ne peut se payer le luxe d'une triple rédaction de cours pour remédier à une planification inadéquate, les auteurs admettent souvent

en fin de course qu'une scénarisation rigoureuse dès le départ leur a permis d'éviter des dérives inutiles.

La rédaction

Muni de son scénario de travail, l'auteur est prêt à rédiger. Attention, on y va par petites tranches (c'est d'ailleurs ce que prévoit le contrat)! L'écriture d'un cours de formation à distance n'est pas la rédaction d'un mémoire de maîtrise, d'un article d'encyclopédie ou d'un texte purement référentiel, mais bien d'un acte de communication stimulant un processus d'apprentissage. Il y a des qualités pédagogiques inhérentes au matériel didactique de formation à distance; elles sont importantes à ce point qu'un cours qui n'en est pas pourvu risque fort d'être abandonné par l'élève en cours de route. Ces qualités pédagogiques doivent se refléter dans un style d'écriture qui n'est pas toujours familier aux professeurs habitués d'enseigner en présentiel. Y aller par petites doses évite donc à l'auteur de devoir tout recommencer en cas de dérapage. En plus de s'assurer du respect de l'échéancier dans la remise du matériel de cours par l'auteur, le responsable de projets doit effectuer la révision pédagogique du matériel didactique de façon à ce qu'il réponde en gros aux critères du CCFD.

Quels sont donc ces critères?

On distinguera ici les qualités du matériel d'apprentissage de celles du matériel d'évaluation.

Qualités pédagogiques du matériel d'apprentissage

L'interactivité

Favoriser une lecture participative - questionner l'apprenant pendant l'exposition de la matière, prévoir des réponses possibles, commenter ces réponses - prévoir les difficultés possibles, établir une complicité, bref, " se mettre dans la peau de l'élève ", créer des regroupements entre apprenants si le médium le permet (par exemple une société de discussion en philosophie), voilà des procédés interactifs qu'il faut multiplier à souhait dans un cours à distance et ce, afin de pallier l'absence physique d'une personne enseignante. Il ne faut jamais perdre de vue que l'apprenant à distance n'aura d'autre " professeur " que son matériel de cours (sauf peut-être les quelques fois où il aura recours au tutorat téléphonique).

La convivialité

On peut définir ici la convivialité comme étant l'accessibilité du langage ou du médium utilisé. Un matériel didactique convivial utilise des procédés d'expression (écrits, visuels ou auditifs) stimulant l'intérêt et la motivation : variations dans le rythme du texte, style oral - mais non langue parlée - et, pourquoi pas, recours au mode humoristique, ajouts

de repères visuels (dessins, illustrations, graphiques, etc.), page Web correctement structurée, animée et contenant des éléments facilement repérables, etc.

« L'adaptativité »

Le matériel pédagogique doit faire preuve de souplesse et tenir compte du fait que tous n'apprennent pas de la même façon. Par exemple, des personnes sont à l'aise avec une approche inductive, d'autres avec une approche déductive.

L'exigence d'une telle souplesse n'est pas nécessairement le fait de la formation à distance, me direz-vous. En classe, il faut souvent répéter les mêmes notions de plusieurs façons différentes, jusqu'à ce qu'on sente que toute la classe a saisi. Toutefois, l'auteur d'un cours à distance n'a aucun élève devant lui au moment de la conception de son cours. Dans la mesure où personne n'est là pour manifester son incompréhension, pour demander de nuancer ou d'exemplifier la matière, on comprend que l'auteur ne soit pas spontanément porté à diversifier ses stratégies pédagogiques. Afin de rendre le matériel de cours plus adaptatif, on incitera donc l'auteur, d'une part, à varier les formules d'apprentissage (mises en situation, exemples, anecdotes, études de cas, etc.), et, d'autre part, à fournir à l'apprenant des balises lui permettant une navigation adaptée à ses besoins. Par exemple, lui suggérer de passer outre des pans de matière trop faciles ou inversement, le retourner dans différentes sections du matériel en cas de difficulté de compréhension. Cette façon de faire exige de l'auteur beaucoup plus d'énergie, de travail et de temps que le fait d'exposer une matière de façon purement linéaire ou théorique. L'adaptativité du matériel vise à ce que l'élève puisse effectuer ses apprentissages de façon autonome.

La digestibilité

L'auteur doit porter une attention particulière au découpage de la matière, ou à sa digestibilité ; exposer de la matière trop longtemps ou trop abondamment sans donner l'occasion à l'élève d'autoévaluer les habiletés acquises (ou sans lui donner de feedback à l'aide d'un devoir) risque de provoquer chez lui des ballonnements et à court terme de le démotiver. Pour que l'apprenant conserve un rythme soutenu de ses apprentissages, l'auteur doit segmenter la matière en séquences de travail d'une durée réaliste et au terme de chacune desquelles l'élève aura atteint un objectif, acquis une habileté ou franchi une étape d'apprentissage.

Qualités pédagogiques du matériel d'évaluation

Quant au matériel d'évaluation, il doit refléter un souci de progression en préparant graduellement l'élève à l'examen final. Les étapes d'évaluation sont fréquentes et leur séquence se résume comme suit : exercices d'autoévaluation (évaluation formative seulement) à la fin d'une courte séance d'apprentissage, devoir (évaluation formative et sommative) au terme de plusieurs courtes séances (les devoirs sont au nombre de 5),

examen final (évaluation sommative) qui sanctionne les apprentissages effectués dans tout le cours. En fait, le souci de progression doit être tel qu'il permette d'épargner à l'élève l'effet de surprise ou de " jamais vu " lors de l'examen final, trop souvent source d'angoisse pour qui entreprend un cours à distance.

La révision scientifique

Après avoir examiné les premières tranches de matériel en fonction de ces critères, le responsable renvoie le matériel à l'auteur afin qu'il effectue les modifications pédagogiques nécessaires. Ce processus se répétera autant de fois que nécessaire. Toutefois, comme l'intervention du responsable est davantage liée à la pédagogie qu'au contenu, on devra procéder à l'engagement d'un réviseur scientifique (ou réviseur de contenu) dont le rôle est de s'assurer de la justesse et de l'objectivité du contenu, de la rigueur et de la pertinence des notions à transmettre, de l'exactitude des détails, des données, de la cohésion de l'ensemble (argumentations ou raisonnements non contradictoires), de l'actualité du cours, etc.

Le développement d'autres supports médiatiques et les phases finales

Parallèlement à la supervision de la rédaction, le responsable doit recourir à une batterie d'autres spécialistes qui vont procéder au développement du matériel didactique autre que l'écrit dans un même cours donné. Cela va de l'informaticien (logiciel d'appoint) au comédien (audio ou vidéocassette) ou à d'autres intervenants.

Les phases finales, c'est-à-dire la révision linguistique, le graphisme et l'éditique, la correction d'épreuves, l'impression ou la reproduction et la mise en marché constituent des étapes de production similaires à celles de toute maison d'édition. Je ne voudrais pas m'attarder à les décrire ici de façon procédurière. Soulignons toutefois l'énergie que doivent déployer l'auteur, les responsables de projet et de l'édition, l'infographiste, l'éditeur (personne qui effectue la mise en page) afin de doter le matériel didactique d'une présentation visuelle (mise en page, illustrations, photographies, conception visuelle de pages-écrans) mettant en valeur les qualités pédagogiques du cours.

Un mythe à dissiper

Généralement, on reconnaît d'emblée plusieurs qualités intrinsèques à la formation à distance : le fait de pouvoir travailler à son propre rythme, de pouvoir organiser son temps de façon autonome (l'élève peut gérer à sa façon la période de six mois dont il dispose pour suivre le cours), tout cela sans l'obligation de sortir de chez soi (sauf pour l'examen final).

Ces avantages comportent toutefois, dans l'esprit de plusieurs, de fâcheux corollaires : plus l'apprenant est " laissé à lui-même " dans sa démarche d'apprentissage, ou encore, moins il est soumis aux contraintes qu'impose un enseignement de type traditionnel

(présence obligatoire en classe, par exemple), moins il fournit d'efforts et plus la qualité de ses apprentissages s'avère douteuse. De là à penser qu'il est plus facile de réussir un cours suivi à distance, il n'y a qu'un pas.

Il s'agit d'un mythe qui, de toute évidence, repose sur de fausses associations. Pour avoir moi-même enseigné dans le réseau collégial pendant des années, je peux confesser qu'il m'est arrivé à quelques reprises, comme à bon nombre de mes collègues, de devoir édulcorer le contenu d'un cours (cela pouvant être dû à la faiblesse du groupe, à la trop forte densité de la matière, bref, les causes peuvent être multiples), amenuisant ainsi les chances que les élèves atteignent tous (ou complètement) les objectifs d'apprentissage. En formation à distance, autant on doit, lors de la conception d'un cours (on l'a constaté plus haut) prévoir l'atteinte de tout objectif relié à ce cours, autant l'élève qui y est inscrit doit, pour le réussir, avoir assimilé toute la matière et avoir atteint l'entièreté des objectifs dont traite le matériel - remarquez qu'il peut toujours en éluder, mais à ses risques. Or, que l'élève ici ne soit pas soumis à une présence obligatoire en classe ne lui facilite en rien la tâche; l'atteinte des objectifs du cours n'est pas dans ce cas-ci liée à l'autorité d'un professeur en classe, mais bien à l'obligation pour l'élève de devoir passer à travers tout le matériel de cours. On devine le degré de motivation dont doit faire preuve l'élève dans un tel contexte. On peut supposer aussi que, pour l'apprenant, la réussite d'un cours de formation à distance ne fait pas que constituer une réussite mais contribue également au renforcement de son sentiment d'autonomie.

Réflexions ultérieures

D'autres points que nous n'avons malheureusement pu aborder ici pourraient faire l'objet d'autres réflexions et discussions ultérieures sur la formation à distance. Je pense en particulier au tutorat et à la relation maître-élève qu'il met en jeu. Il serait également fort intéressant de faire une démonstration, à l'aide d'exemples concrets, des défis pédagogiques que pose la conception de cours à distance complexes comme ceux de science ou d'un cours complet sur Internet ou sur cédérom. Le prochain colloque de l'AQPC pourrait fournir l'occasion d'une telle expérience.